

nécessité, pas plus que tous les sentiments naturels et légitimes; il s'épurera, au contraire, et il s'élèvera.

Ce sont des épreuves qu'il aura à subir, il en sortira vainqueur; parce que notre histoire, nos actes politiques sont là pour démontrer que nous n'avons jamais demandé que justice.

Et dans la pleine confiance que les groupes français du Nord-Ouest pourront un jour aider à mettre un frein à la fureur du fanatisme,—nous invitons nos compatriotes à venir prendre leur part au riche héritage national.

Je le dis avec conviction, il n'y a pas un Canadien-Français établi dans l'Ouest depuis quelques années qui doute de l'avenir. Si parfois, la main de l'injustice et de la persécution s'est appesantie sur nous, nous n'avons jamais douté des droits de notre nationalité, ni de sa force.

Nous ne nous sommes pas arrêtés à pleurer sur les pierres des bords du chemin, mais nous avons continué à travailler courageusement à la réalisation des aspirations qui sont communes à la race française dans tout l'Amérique.

Fermes dans notre attachement à cet idéal, chacun de nous pourrait dire avec le poète:—

"S'il n'en reste que cent je serai le centième"

"S'il n'en reste que dix je brave encore Sylla"

"S'il n'en reste qu'un je serai celui-là"

Mesdames et Messieurs, est il nécessaire pour moi de vous parler de la grande personnalité de l'éminent homme d'Etat qui prendra ses destinées au Canada, j'ai nommé le Premier Ministre Canadien Sir Wilfrid Laurier. Le Times et une des grandes journaux de Londres disent tous les jours que le nom du grand Canadien occupe la place marquée par nos ancêtres de l'Empire Britannique. Je ne doute pas